



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

32 | 2006  
Varia

---

Steven Kale, *French Salons. High Society and Political Sociability from the Old Regime to the Revolution of 1848*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2004, 308 p. ISBN: 0-8018-7729-6. 25 dollars.

Natalie Petiteau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1103>

DOI : 10.4000/rh19.1103

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 153-209

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Natalie Petiteau, « Steven Kale, *French Salons. High Society and Political Sociability from the Old Regime to the Revolution of 1848*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2004, 308 p. ISBN: 0-8018-7729-6. 25 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.1103>

---

Tous droits réservés

## COMPTES RENDUS

Steven KALE, *French Salons. High Society and Political Sociability from the Old Regime to the Revolution of 1848*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2004, 308 p. ISBN: 0-8018-7729-6. 25 dollars.

Le livre de Steven Kale offre une belle synthèse sur les salons, leur fonctionnement et leur rôle durant le premier XIX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage revient toutefois, dans le souci d'une mise en perspective, sur le rôle mieux connu des salons au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans toutefois avoir eu connaissance des récents travaux d'Antoine Lilti<sup>1</sup>. Par ailleurs, il s'arrête là où commence l'ouvrage d'Anne Martin-Fugier sur les salons de la Troisième République<sup>2</sup>.

L'approche du sujet est des plus classiques, puisque l'ouvrage met l'accent sur le rôle essentiel de la sociabilité des salons dans la vie politique et culturelle de la France. L'objectif est plus précisément d'étudier les liens entre salons et politique, et de comprendre, ce faisant, les raisons de la persistance de la sociabilité des salons après 1789. Le but de cette enquête est également de mettre en évidence le rôle que les femmes ont pu tenir dans la vie politique par le biais de ces espaces.

Le travail est fondé sur des sources fort classiques également : les mémorialistes du XIX<sup>e</sup> siècle, mais sans donner d'éclairage sur la méthode de choix des auteurs, ni sur celle de leur lecture. La critique des sources n'est pas non plus faite, une réflexion sur les modalités de leur construction manque. Aucune tentative de recourir à des sources primaires – seul moyen de renouveler véritablement l'approche du sujet – ne semble avoir été faite. L'auteur s'en remet donc par ailleurs aux autres historiens qui ont déjà travaillé sur le sujet, mais on s'étonne de certaines lacunes bibliographiques. Ainsi, pourquoi se référer aux travaux de Claude Brelot au travers d'un seul de ses articles ? Pourquoi ne

---

1. Antoine LILTI, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005.

2. Anne MARTIN-FUGIER, *Les salons de la Troisième République. Art, littérature, politique*, Paris, Éditions Perrin, 2003.

citer ni Christophe Charle, ni Jean Nagle, ni Monique de Saint Martin, ni les publications dirigées par Alain Montandon ? En revanche d'abondantes références sont faites au livre d'Anne Martin-Fugier sur la vie élégante<sup>3</sup>, mais on a justement souvent le sentiment de n'être que devant un travail de seconde main, qui parfois même véhicule de déplorables clichés.

Ce livre n'en contient pas moins une claire synthèse, livrée selon un plan chronologique rappelant comment les salons ont, au XVIII<sup>e</sup> siècle, permis l'avènement de la République des Lettres, puis comment ils ont survécu à la Révolution, en se politisant davantage. Sous l'Empire, les salons demeurent un espace de sociabilité par la volonté même de Napoléon qui en a bien compris l'intérêt et qui encourage donc la formation de salons quasiment officiels. Il attend de la renaissance de la sociabilité d'Ancien Régime à la fois un ralliement de l'ancienne aristocratie à son gouvernement et une adhésion au nouvel absolutisme de la part de ceux qui ont connu l'ascension sociale par la Révolution. Mais c'est avec la Restauration que les salons retrouvent un rôle fondamental. Parce que les nouvelles institutions font de l'opinion une force politique, elles encouragent la prolifération des salons. De 1815 à 1830, les salons des ministres, notamment, contribuent à faire l'opinion publique. De surcroît, après 1830, la disparition de la vie de cour encourage à son tour la sociabilité salonnaire et les échanges d'idées politiques dans ces espaces spécifiques. Plus que jamais les salons ont un rôle politique, sans pour autant devenir le centre de la vie politique. Ils sont en revanche perçus et utilisés comme des lieux de circulation des informations, on vient parfois même y lire ses discours avant de les prononcer à la Chambre.

Mais c'est le succès même des salons qui génère ensuite leur déclin, car ils sont devenus trop nombreux pour demeurer significatifs, pour conserver chacun un rôle qui les aurait pérennisés. De plus, le déclin de la sociabilité aristocratique, mais aussi l'affirmation d'une nouvelle vie de cour sous le Second Empire, ou encore la séduction exercée par de nouveaux espaces de sociabilité que sont les théâtres, les courses, les bals, les jardins, les cafés et les clubs, sans parler des stations thermales, précipitent le déclin des salons. Enfin, les cercles, sur le plan politique, occupent de plus en plus la place qui a été la leur jusqu'alors. Symboles de la prédominance sociale de l'aristocratie, les salons déclinent en fait avec elle.

Au total, l'ouvrage fait de bonnes synthèses, même si elles sont parfois répétitives, sur les salons comme lieu de fusion des élites aux différentes époques successivement évoquées. Il fait également de claires mises au point sur les salons en tant que lieux de stratégies politiques et sur les voies d'affirmation de leurs identités respectives. Il est enfin tout à fait éclairant sur la façon

---

3. Anne MARTIN-FUGIER, *La vie élégante ou la formation du Tout-Paris*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1990.

dont les salons ont permis aux femmes de jouer un rôle politique au temps du suffrage censitaire.

Natalie PETITEAU

Thérèse-Adèle HUSSON, *Reflections. The Life and Writings of a Young Blind Woman in Post-Revolutionary France*, translated and with commentary by Catherine J. Kudlick and Zina Weygand, New-York and London, New York University Press, 2001, 155 p., ISBN: 0-8147-4746-9. 28 dollars.

Il revient à un éditeur américain, les Presses universitaires de New York, de publier pour la première fois dans une collection consacrée à l'histoire du handicap le manuscrit d'une jeune femme aveugle, Thérèse-Adèle Husson, intitulé *Réflexions sur l'état physique et moral des aveugles* rédigé en 1825. Singulier destin que celui de ce texte qui souligne combien cette histoire demeure aujourd'hui encore marginale en France en dépit de ses apports essentiels à l'histoire sociale et culturelle contemporaine. Cet ouvrage en témoigne amplement.

Née à Nancy en 1803 dans une famille de la classe moyenne peu aisée, Thérèse-Adèle Husson devint aveugle à l'âge de neuf mois des suites de la variole, l'une des causes les plus courantes de la cécité à cette époque. Pensionnaire d'une école religieuse nancéienne, la jeune provinciale rédigea à vingt-deux ans ses *Réflexions*, premier texte d'une femme aveugle écrit pour ses semblables et dont le ton d'une étonnante liberté – notamment lorsqu'elle exhorte les femmes qui voient à se méfier de maris cupides et indécents alors qu'elle prône pour elle-même comme pour ses comparses le célibat –, et les idées en matière d'éducation et d'intégration des aveugles dans la société post-révolutionnaire, confèrent à ce texte une exceptionnelle singularité. Écrit pour gagner la faveur de Jean-Marie de La Croix d'Azolette, le directeur de l'hospice parisien des Quinze-Vingts qui lui accorde une pension externe en juillet 1825, Adèle se lance à Paris dans le but de devenir écrivain et de vivre de sa plume. Auteur d'une dizaine de romans édifiants pour la jeunesse, dont quatre ont été publiés de son vivant avec des tirages de 1 500 à 2 000 exemplaires, elle rencontre un musicien aveugle pauvre, François-Victor Foucault élevé à l'Institution royale des jeunes aveugles alors liée aux Quinze-Vingts, qu'elle épouse en février 1826 et dont elle aura deux filles. Ils forment alors, dans le Paris romantique, un couple étonnamment moderne, lui faisant notamment partie de l'orchestre du Café des Aveugles situé dans une cave du Palais Royal, et elle négociant elle-même ses contrats, recherchant l'appui de la philanthropie catholique parisienne pour publier et échapper enfin à un dénuement matériel auquel seule une admission comme pensionnaire aux